

Israël Eliraz

# Vigne

traduit de l'hébreu par Colette Salem

« dehors le vif »  
(André du Bouchet, *tumulte*)

1.

La langue se camoufle dans sa forme  
comme si on n'était pas  
au pays des prophètes.

Poches pleines d'encre, de plis.

Au profond de la vigne  
du bleu.

Des abeilles claires, sans âge,  
se présentent à moi.

Au bout, une colonne de poussière sombre,  
près du rouge.

Qui est passé ? C'est inexplicable.

Ce tremblé est colline  
tu t'y appuies.

Près d'elle, une colline d'air pur.

Dehors tu regardes au-dehors  
demandant sans cesse :

*qu'est-ce qui se passe*

2.

Je cherche des ustensiles  
contenant des matériaux  
fragiles, de la paille, de la chaux.

D'un coup ça bouge de nulle part.  
De là-bas. En plein jour.

C'est le Levant dedans, dehors,  
du pareil au même.

Naguère on appelait la région – *dehors*.

Voilà le devant face à toi.

Installe-toi face au devant.  
Attends.

Attends de savoir que tu attends.

Attends une percée dans la paroi de joncs  
de lumière, tant que le haut  
devienne milieu.

À l'écart, la colline broute  
un bout de plaine comme  
un chien sa patte.

Le sol est sagace dans sa limpidité

3.

Au fond du rouge qui entame son repli  
repose la paresse d'*Eloul*.\*

Sur les étagères des terrasses (comme sur  
des genoux) des vignes enfantines.

Les outils miniatures s'inclinent

---

\* En hébreu : nom du dernier mois de l'été.

un peu de côté en un geste flou  
prêts à travailler  
ou à somnoler.

La vigne espiègle est graffiti au ras du  
sol, elle indique une direction  
qui ne mène nulle part.

Tout est oblique. Il manque un feu.

Le cep entreprend son périple de fin d'été,  
il se minimise, s'épure.

Écrasement dans l'air.

Un son glisse

4.

Voici un bout de terre  
parti de rien.

On devine un épierrage.

La poussière est encore grossière, grenue, gruau  
de pierre, housse piégée,

pulvérisée du pied par celui qui passe.

Poches pleines de syllabes,  
sans parole.

Qui s'adonne ici à l'art de disposer  
des objets sur la colline ?

Une forme carrée se répète ou s'efface.  
Elle inclut des détails.

Je cherche le caché, le vif,  
l'essentiel, qui ne demande  
qu'à se faire oublier.

Soudain l'endroit lève ses bras de côté

comme la mer Égée  
5.

Dès l'abord  
l'ombre.

Des traits d'ombre  
escortent des objets.

Épaule de la colline – sa courbe  
nous rappelle une nudité.

Deux lignes d'ombre s'allongent près de  
deux lignes de lumière.

Les ceps bouclés reposent  
sur de doux volumes.

Au tournant, des choses noires  
se camouflent dans leurs formes.

Éveillé, je suivrai ce qui arrive  
et continue d'arriver  
tant que qu'il en devient fait

me tombe des mains et s'éparpille  
comme une grenade à terre

spirale de pierre

6.

Les vignes redoublent la colline. Midi  
lui pince la joue.

Dire ici de la terre *fragments*  
c'est vrai et c'est faux.

On dit « la trace mène » pour indiquer  
un milieu qui surgit toujours

en marchant.  
*Il faudra prendre le  
Levant du début*

ça sonne comme une traduction,  
une citation mythique.

Je veux tout faire  
en présence de la terre

ou d'un ustensile plein de terre :  
la route

7.

Ce qui se répète dans la vigne  
c'est moi la contemplant.

Elle a des gestes simples, presque indivisibles.

Difficile de dire qu'elle travaille  
on peut dire qu'elle

se prépare à un travail  
comme on parle d'une soif.

La vigne préserve une chaleur raréfiée.

Les vrilles s'enchevêtrent  
reprenant une danse

qui arrive, semble-t-il, à terme en hiver.

Même si je suis dans un amas de désordre  
on distingue ici entre clarté  
et éclaircissement.

Levant en plein essor,  
vertige vert, ciel solide

8.

La terre porte en terre (voir  
doutes ci-dessous).

Septembre, et la vigne n'en sait rien.  
Est-ce un refus ?

Les vergers sont cercles aristocratiques,  
ficelés, tressés.

Sous peu, tout sera  
moins fortuit.

Se divulguent des éveils neufs de couleur,  
(dont des gommages), taches de feu  
entre les feuilles.

Le rouge nous amuse par son  
innocence jaune novice.

Qui a dit, découragé : « c'est toujours de la couleur,  
ce n'est pas encore  
de la lumière » ?

Un couloir de miel mène  
vers le nord

9.

La vigne qui feint l'immobilité  
progresses sans cesse vers  
sa légende.

Les guerres entre vert  
et vert différent

épuisent et les vignes et nous.

Que fait la vigne (toujours  
en éveil) la nuit ?

Je laisse le feu sucré me montrer  
comment, jusqu'où, si.

Une voix haute (en bloc de force)  
transforme une syllabe en objet  
et fixe la distance.

Je n'ai pas encore rencontré de dehors pur  
(lavé de toute couleur) comme

on rencontre un insecte savant  
en forme de fourmi

10.

Là où je me tiens se tient la vue.

La langue ne peut franchir la vigne  
seule, il faut lui donner la main.

La vigne est compacte, meuble  
de campagne, sans seuil

sauf si les abeilles ont  
essaimé ici.

Je m'imagine une vigne salle des machines,  
qui turbine jour et nuit

s'enveloppe d'une couleur changeante,  
attire les insectes, expérimente.

A-t-elle un étalon unique (c'est-à-dire  
saint) ou doit-on le définir  
de nouveau à chaque fois ?

Va-et-vient dans le vert  
11.

Ce qu'on avait sous les yeux disparaît au loin.

Après (et comment savoir si  
*après* c'est soudain  
ou naguère)

les choses se désenveloppent en fourmis pures  
sous l'écorce de la colline.

Je m'agenouille devant les menues  
révélations formant  
le dehors

qui se découvre tant que ma ténacité  
le presse.

Comment bouge-t-on dans cette  
naissance infinie ?

Je regarde encore et me prend  
à ne plus voir, à perdre prise.

Que reste-t-il sous les ongles ?  
Le travail

12.

Je suis pour qu'on sorte la table entre  
les collines, près des oliviers.

Là, comme dit André du Bouchet,  
« le feu fait le vent visible ».

L'alentour est plein d'immédiat  
évoquant  
une convocation sainte.

« Le mufler patient du bœuf » (dit  
Yourcenar) est l'un des *Trente*



*noms de Dieu.*

Il est là dans l'air.

Cette terre ne va pas de soi,  
on en mange crue et cuite.

Étudie la carte de la dispersion  
des insectes dans les vignes.

L'herbe pousse à la manger.

Les raisins semblent dire :  
oui, regarde, un feu

13.

À certaines heures on entend  
la terre bouger (c'est  
peut-être la mer)

des vagues de miel près d'*Atlit*,  
souvenir qui se dissout.

On attend qu'il se passe quelque chose.

Les objets se rapprochent  
tu te libères pour les rencontrer  
ils se présentent à toi

de plein fouet, ils se  
donnent à toi comme

les vergers bleus tendant leur cou au bûcheron.

L'œil, coupé par la colline, voit  
ce qui s'éteint,  
il suit le soir.

« et on éprouve une sorte de trou »

au centre de la bouche  
14.

Les deux caroubiers poussiéreux, épais comme l'ombre,  
derrière la barrière, à l'entrée  
du pressoir *Ein Zeitim*,

comme sur une toile encore humide,

près de fragments renfermant  
plus petits qu'eux.

L'aiguille qui file en l'air, insaisissable,  
est une mouche de Galilée,  
ambassadrice du soleil,

coupant chaque mot  
que tu lui mets en bouche.

De quoi parles-tu ?  
Pourquoi ça ?

Liqueur d'abeilles dans l'air,  
odeur familière du pain.

Que se trame-t-il dans l'ombre de l'herbe ?

Ne t'enferme pas dans un dicton oriental  
qui s'ouvre à l'autre côté

de la vague terrestre

15.

Tout ça prend du temps.

Laisse-lui le temps qu'il faut.

Ça va durer longtemps ?

Cela n'a pas de fin.  
S'il y a des outils, il y a  
des éclats d'outils

et ces éclats sont objets intacts,  
entités en tant que tels.

Sois lent avec les choses, elles  
tirent de toi ce qui  
tu croyais avoir perdu :

la paresse infinie  
d'« un dieu qui m'a touché ».

Quelqu'un parmi les vignes  
joue à la demande.

À la demande, il joue encore

16.

Du dehors, je regarde au-dehors et vois  
ici, devant moi, comme un corps, la  
*clarté*

c'est d'elle qui s'agit quand on parle  
de « matérialité de la lumière ».

L'œil ne suffit pas,  
on demeure seul avec la langue.

Les mouches des vignes pendent tête en bas  
comme des grappes endormies (ivres?)  
au cœur du vide.

*Kaddesh Naftali* est un sac plein  
d'ustensiles vides

la nuit, le gel lui donne sa forme.

Voilà une colline impatiente, pleine d'urgence.

La vigne avec son feuillage

te suit

17.

Le Levant est un milieu de tous  
côtés, « immense cube  
d'air pur ».

À cette hauteur l'air agrippe les vignes de l'extérieur.

Une syncope aérienne annonce  
le lent passage de quelque chose  
vers quelque chose.

Je suivrai le bleu, suivrai  
l'instant où il  
devient le plus bleu.

Même alors « il n'est pas assez bleu ».

Il y a là un *plus* où  
je ne vois que du bleu.

Est-ce la lumière ou son absence  
qui s'emplit d'insectes ?

Fidélité de la vigne à la colline  
comme une paupière à sa pupille.

La fraîcheur du miel monte  
de couleurs gaies

18.

« C'est l'heure de l'herbe lavée ».

Des mains vides reposent dans l'arbre.

La colline tire toute la nuit  
comme chien sur sa laisse.

Ce qui tombe ici doucement à terre

ce n'est pas l'air mais le ciel.  
Je m'appuie sur ce que je vois,  
prêt à me tendre la main.

La vigne s'est éteinte.  
Elle s'éteint encore.

La nuit on peut entendre des noces  
depuis le *Djebel Druze*.

Ça ressemble à quoi ?

Il ne faut pas se tenir à l'écart,  
dit-on. Il faut